

MERCREDI 11 MAI 2016

9h00 - 9h30 : ACCUEIL DES PARTICIPANT-E-S

9h30 - 10h15 : OUVERTURE DU COLLOQUE

Présidente : Fatma Oussedik, Professeure, sociologue, université d'Alger 2, directrice de recherches associée au CREAD

- **Soukeina Bouraoui**, Professeure de droit, Directrice exécutive du CAWTAR: Allocution de bienvenue.
- **Zohra Mezgueldi**, Professeure de littérature et études sur le genre, Université Hassan II, Casablanca, présidente du RUSEMEG : Présentation du RUSEMEG et des travaux des séminaires itinérants 2015, «Rabat: autonomisation économique des femmes» et «Tunis : la violence de genre».

10h15 - 11h 30 : Conférences introductives

Présidente : Karine Lambert, Maîtresse de conférence en histoire, université de Nice Sofia Antipolis, Chercheuse rattachée à L'UMR TELEMME (AMU-CNRS, MMSH Aix en Provence)

- **Michèle Riot Sarcey**, Professeure d'histoire, Université Paris 8, Sciences Politiques Paris : Présentation du colloque.
- **Cyrine Mediouni**, Doctorante (Tunisie): «la lutte contre la migration irrégulière ou l'exception faite loi».

10h55-11h30 : DEBAT

11h30- 11h45 : PAUSE CAFE

11h45 - 13h30 : Session 1 - Présidente: Marta Segarra, Professeure, littérature et études de genre, Université de Barcelone, directrice de la Chaire UNESCO Femmes, développement et cultures.

- **Miranda Adelina**, Professeure, Université de Poitiers, (Migrinter) : «Les migrations des femmes autour de la Méditerranée».
- **Fatma Boufenik**, Maîtresse de Conférence, Faculté des SECSG – Oran 2 : «Migration(s) en Algérie : Projets associatifs en l'attente de politique migratoire».

12h25-13h30 : DEBAT

13h30 - 14h30 : REPAS

14h30-16h30 : Session 2 - Présidente: Geneviève Dermenjian, Maîtresse de Conférence honoraire, historienne.

- **Lorena Lando**, Chef de Mission, Organisation Internationale pour les Migrations
- **Soumaya Abdellatif**, Chercheuse en anthropologie et en sociologie (Tunisie): «Réfugiées syriennes en Tunisie : trajectoires et vécus».
- **Noura Raad**, Doctorante en Droit pénal et droits de l'Homme à l'Université Aix-Marseille et l'Université libanaise, (Liban) : «La migration et l'émancipation économique des femmes au Liban».

15h15-16h15 : DEBAT

16h15-17h30 : CONCLUSIONS



COLLOQUE DU RUSEMEG

Mondialisation, Genre et Mobilité

Mercredi 11 Mai 2016

Précédé d'un atelier doctoral

le Mardi 10 Mai 2016

Hôtel Africa El Mouradi - Tunis

Ce séminaire a lieu dans le cadre de l'Axe I du projet n° 2014 - 017 Femmes d'Avenir en Méditerranée du Fonds de Solidarité Prioritaire du MAEDI «Renforcer les capacités des acteurs de l'égalité» et du projet «Développer l'autonomie des femmes», labellisé par l'Union pour la Méditerranée.

PRÉSENTATION DU COLLOQUE

Recherches sur les Migrations avec une approche Genre

Les mobilités humaines et leurs enjeux constituent une grande question contemporaine qui est au cœur des débats politiques, médiatiques et de société. Cette question prend place dans le contexte de la libre circulation des populations privilégiées, celle des capitaux, des marchandises et des informations, et dans celui de la fermeture des frontières, de la circulation conditionnée, de la mobilité contrainte, voire de la « militarisation » de la question migratoire. Laquelle s'inscrit également dans une conjoncture de cumul des richesses – par une minorité de personnes –, de mondialisation des profits, de paupérisation, de précarisation et de toutes formes de tensions et de conflits.

On observe aussi que les politiques des États conduisent à la guerre dans de larges parties du monde, que le marché des armes reste actif. On assiste au plan international à des alliances que seuls des intérêts marchands peuvent expliquer en même temps que se développent des instruments juridiques et répressifs en vue de contenir les populations dans des zones de conflit et/ou de pauvreté. Or, malgré les obstacles de tous ordres, et notamment l'état de guerre et de précarité climatique et/ou matérielle dans lesquels certaines populations vivent dans les pays du Sud en crise, une partie de ces populations franchit les murs de barbelés érigés un peu partout et arrivent en masse dans les pays frontaliers de l'Europe. Cette vision est aussi juste en ce qui concerne la Méditerranée.

Aujourd'hui certaines régions du monde perdent ainsi leur population, y compris leurs élites selon des modalités différentes, certes.

Mais les conditions sont rendues plus particulièrement difficiles aux migrants/réfugiés les plus démunis. Ces déshérités venus du Sud se heurtent, dans leur quête d'un refuge, à l'inhumanité des politiques des pays européens qui peut être qualifiée de véritable catastrophe du XXI^e siècle. C'est donc l'errance des plus fragiles qu'observent les populations nanties de l'ensemble de la planète ; derrière les barbelés qui divisent le monde ils comptent les cadavres sur les rivages. Parmi eux, les femmes et les enfants sont nombreux.

Dans ce contexte, la prise en compte des populations migrantes les plus vulnérables et l'étude de leurs problématiques s'avèrent particulièrement nécessaires. Au cours de ce colloque, que le RUSEMEG se propose d'organiser en collaboration avec les chercheuses et les chercheurs de l'Université d'Oran, nous nous intéresserons plus particulièrement aux mobilités des migrantes, en envisageant la question sous l'angle politique et économique tout en abordant l'évolution historique de la question.

La recherche en ce domaine a beaucoup évolué. La rupture avec l'eurocentrisme et l'androcentrisme, l'évolution/dégradation des conditions matérielles des déplacements et la prise en compte de la mondialisation ont permis non seulement de rendre visibles les migrantes mais de complexifier les études sur les parcours des femmes. Il ne s'agit plus d'étudier une catégorie statique de personnes qui s'installent pour une longue durée dans un pays « d'accueil », mais d'aborder leur déplacement comme un « processus social », ce qui implique de prendre en compte les conditions du départ, les étapes, les retours, les mouvements de balanciers,

les conditions de leur installation dans les lieux d'accueil, etc. Les mobilités, les circulations, les motivations, les statuts sociaux des personnes sont si variés qu'il est impossible de globaliser les études sans distinguer la totalité de ces aspects.

Compte tenu des contraintes plus importantes de cette dernière décennie, peut-on encore affirmer que la migrante est « devenue une figure emblématique des transformations des ordres économiques locaux et globaux », comme l'a écrit, en 2010, Laurence Rouleau-Berger (*Migrer au féminin*, PUF, 2010) ?

Entre la femme réfugiée venant de la Syrie et l'étudiante kenyane admise à Oxford qu'y-a-t-il de commun ? Entre la prostituée contrainte, la domestique enrôlée de force puis réduite à l'état d'esclavage et les business women de Mauritanie, comment établir un lien ? Entre les migrations intérieures ou saisonnières (par exemple entre le Maroc et l'Espagne) et les déplacements forcés par un état de guerre, difficile de globaliser la réflexion y compris critique.

Il semble cependant que l'on puisse se rallier au point de vue des chercheur-e-s qui considèrent que les migrations – qu'elles soient internes, régionales, nationales ou internationales – et l'exploitation du travail des femmes accentuent la pauvreté de celles qui en sont les premières victimes, mais peut aussi permettre, dans certaines conditions, l'émancipation des femmes migrantes.

Ainsi, il s'agira de questionner la mobilité/immobilité des femmes dans les circulations internationales, là où se joue l'articulation entre la trajectoire sociale et la trajectoire spatiale des migrantes, où le politique est déterminant et où s'inscrivent des enjeux

de pouvoir, tout autant économiques que sociétaux ou encore symboliques.

Par ailleurs, l'époque actuelle incite à mener une réflexion plus théorique et problématique sur ce qui est en jeu à travers les questions et les politiques migratoires contemporaines dans lesquelles se construisent/déconstruisent/reconstruisent les rapports à l'étranger et à l'altérité.

De plus, les récentes querelles et violences autour des cultures dites d'origine ou des identités nous obligent à repenser la question de la production et les conditions d'élaboration de ces cultures et de ces identités. Et surtout de rendre compte de l'apport de ces échanges transversaux, autant en ce qui concerne les pays d'où partent ces migrantes que ceux dans lesquels elles s'installent, de façon temporaire ou définitive, tout en inscrivant cette réflexion dans le cadre des études sur le genre.

Au cours de ce colloque plusieurs thèmes pourront être abordés, qui permettront d'approcher les conditions de départ des différentes catégories de population (émigration choisie, conditions climatiques, chômage, violences et conflits) comme les conditions de la traversée (différentes modalités d'exploitation matérielles et sexuelles) et celles d'arrivée dans des contextes rêvés, lorsque les migrantes sont confrontées au réel, c'est-à-dire aux conditions d'accueil et aux mutations soulevées par leur arrivée dans les sociétés censées les recevoir (législation, violences, déni de l'Autre mais aussi processus de mutation autant des migrantes que des sociétés dites « d'accueil »).